

FÊTE D'UN JOUR vs FÊTES TOUTE L'ANNÉE



PAR PHAN VĂN TRƯỜNG JJR 64

Durant quelques jours, juste avant le Tét au Vietnam, on me demandait souvent où j'allais passer ces Fêtes sacrées.

Ce qui m'étonnait, ce n'était pas tant cette sorte de curiosité morbide qui habite pratiquement chaque Vietnamien, cela on peut l'affirmer sans risque de se tromper. Mais c'est le nombre de gens qui vous posent cette question, apparemment bien lancinante pour eux, alors que ça ne devrait pas les regarder en toute âme et conscience ! Certes, certes, je suis un voyageur invétéré qui ne sais jamais où je dois atterrir, mais en quoi je les intéresse, je vous le demande ?

Remarquez bien que si vous ne répondez pas à cette sorte d'interrogatoire, ce qui va vous arriver est bien pire ! Ils répondent tout simplement à votre place.

- « Je suis sûr que vous préférez ne pas rester à Saigon, n'est-ce pas ? Saigon est trop polluée, ça on en convient. Mais pendant les fêtes, Saigon se vide et la moitié de ses habitants regagne leurs fiefs ancestraux (về quê !). Du coup, Saigon redevient belle, on circule mieux, ouf, pendant les quinze jours de congé annuel on peut enfin revivre, vous devriez réviser votre décision »

Je n'ai rien dit, juste souri devant un tel monologue, incontestablement d'un intérêt scientifique énorme.

En voilà un qui manifestement aura gardé un syndrome assez vif du trafic urbain, il ne pourra s'en cacher.

Un autre :

- « Je sais que Paris est la Ville Lumière par excellence, mais d'après mes renseignements il fait très froid en Europe en ce moment, vous devriez éviter de vous exposer en cette saison. Ne rentrez pas en France ! »

Merci pour ces conseils si judicieux et une vue si planétaire. Et je m'étais dit qu'encore un peu, on ne pourra plus rien cacher à ce monsieur si prévenant.

Et l'épouse d'un de mes amis :

- « On mange bien pendant le Tét à Saigon. Tous les bánh chưng, bánh tét, dưa hành... Si vous n'êtes pas à Saigon, qui les mangera à votre place ? Vous n'allez pas nous expliquer que le curry malais ou le steak du café du coin seraient de nature à satisfaire votre palais ? Le Tét, c'est très spécial, il ne faudrait pas déroger à la tradition ! »



On ne peut rien reprocher à cette dame de bonne composition, car effectivement la bonne chère est autrement importante.

Comme on le voit, le Vietnam pullule de gens qui vous veulent du bien, rien que du bien.

On serait bien mal inspiré de refuser de telles amabilités.

* * *

Il y a quelques années, j'ai effectivement passé un Têt à Saigon. Un, un seul. Et cela m'avait suffi.

A l'aube du Jour de l'An, une première corvée. On me demandait de jouer le sketch « sòng nhà ». Vous savez c'est une vieille tradition qui consiste à choisir une personne en qui on a toute confiance tant pour sa personnalité aimable et sage que pour son envergure sociale (bof) et à qui on va demander un geste inaugural symbolique : devenir la toute première personne de l'année ouvrante à entrer dans la maison. C'est une tenace croyance que la première personne à pénétrer dans l'enceinte familiale apportera chance, prospérité et succès. Un ami me demanda ce service très particulier, vraisemblablement pour ma bonne pomme.

Du coup dès minuit et une minute, pas plus tôt, pas plus tard, l'heure c'est l'heure, je fis irruption chez lui en appuyant fortement sur la sonnette. L'ami maître de maison joua parfaitement sa partition. Il m'ouvrit ses bras en feignant l'heureux hasard : « Oh, quelle surprise de vous accueillir dès l'ouverture de l'année nouvelle ». Tu parles d'une surprise ! La veille il insistait encore pour que je sonne exactement une minute après minuit, de peur que d'autres singes du voisinage eussent la même idée, ce qui fait que je dois me prêter à ce jeu méticuleusement minuté et retarder mon sommeil de quelques heures. Et ce n'est pas fini, l'ami fidèle me préparait même mon discours à sa famille, surtout celui que j'allais adresser à sa nonagénaire de maman. C'est promis, me disais je, je ne gafferai pas à souhaiter à sa mère de battre le record mondial de saut à la perche. Mais voilà, la vieille dame, du reste fort belle avec sa tignasse argentée et fort respectable, n'entendait rien, sourde qu'elle était presque. Cette nuit là, le sketch se déroula parfaitement bien. Tu parles d'une comedia-del-arte, fort tragique par certains côtés.

Et ce n'est pas fini.

Dès le Premier de l'An, on sillonne la ville afin de remplir ses devoirs sociaux. D'abord le patriarche de ma famille, ou plutôt la matriarche car il s'agit de ma tante, du côté de mon père. Puis l'oncle, puis l'autre tante, puis les cousins et cousines, puis une très vieille amie de la famille dévouée et fidèle. Puis au hasard des visites on tombe sur une connaissance qui insiste pour qu'on aille visiter ensemble un vieux professeur, encore un autre sourd celui là, puis encore un oncle lointain sourd lui aussi, puis puis puis... Décidément, par un heureux hasard, c'est la visite des sourds de la ville pour qui on aura soigneusement préparé un discours ronflant qu'on devra crier à leurs oreilles fatiguées.

- *Hein, vous vivrez cent vingt ans bon pied bon œil pour sûr ?* à qui veut l'entendre

Pourquoi cent vingt et pas cent tout rond ? La raison est bien simple, lorsqu'on rencontre des nonagénaires, on n'aurait pas idée de leur envoyer un affront en ne leur offrant que quelques misérables années de plus ! Des fois que le type a déjà 99 ans et 9 mois, vous n'allez pas leur offrir seulement les trois bons mois de préavis pour arrondir à la centaine tout rond ?

Soyons généreux, jouons large comme le Bon Dieu miséricordieux saurait le faire !

A des couples quadragénaires, la formule consacrée est invariablement : ayez (ou pondrez si l'on veut), un bébé garçon en début d'année, et une bébé fille pour terminer l'année en beauté (đầu năm sinh con trai, cuối năm sinh con gái nhe). Au Vietnam ça ferait bien soixante ans qu'on répète cela, presque machinalement, sur la seule supposition que c'est bien d'avoir beaucoup de gosses.

Cependant, ce truc ne serait pas toujours d'un effet excellent auprès par exemple des couples jaloux, « Chérie, tu ne me ferais pas le coup avec une autre, hein ? » ou encore un autre couple dont on serait loin de soupçonner qu'ils allaient divorcer tantôt. Ou encore, et là ça fait mal, à un couple qui ne peut pas avoir d'enfant tout simplement.

Et ce n'est pas fini !

Des enveloppes rouges dans lesquels on aura pris soin de placer un billet bien rouge, car le rouge serait synonyme de chance. Ces enveloppes à distribuer au tout venant (mừng tuổi). Les enfants d'abord, bien entendu, qui sont très heureux de connaître pour la première fois la sensation d'un enrichissement à mesure qu'ils collectionnent ces enveloppes rouges. Aux couples plus jeunes que vous. Et même aux gens bien plus vieux que vous, au moins d'une génération. Il n'y a que vous à qui personne ne pense avoir une enveloppe rouge à vous offrir.

Entre nous trois enveloppes pour trois neveux ça ne coûte pas cher. Mais lorsqu'on atteint trente, comme dirait l'autre, ça commence à faire un peu beaucoup ! c'est ce qui m'était arrivé cette année là, on pourrait appeler cela un accident intentionnellement voulu. Je ne suis pas près de recommencer bieebientôt l'expérience, je vous le jure.

Et ce n'est pas fini !

Les bánh chưng, bánh tét, vous aimez ? Tant mieux pour vous, car pour tout vous avouer, il n'y aura que ça pendant les deux semaines du Têt. L'expérience, à bien réfléchir serait impossible à éviter. Car voilà, à force de remplir joyeusement son Caddie dans les tout derniers jours d'emplettes avec les bánh chưng et les bánh tét au supermarché, il faudra bien ensuite les consommer. Logique, rien ne se perd tout comme rien ne se crée, disait Lavoisier. Deux semaines de courses pour deux semaines de digestion difficile, logique, non ?

Mais je vous l'assure, après les fêtes, on serait vacciné pour longtemps contre l'envie d'en reprendre, du bánh chưng ou du bánh tét. Il ne faut pas jurer trop néanmoins, car l'année passe vite hélas. Vous venez de digérer vos friandises qu'on serait déjà au troisième mois de l'année lunaire. Puis l'été, puis l'automne, puis un hiver court et symbolique et puis patatras, le printemps à nouveau ! Et les bánh chưng de reflourir et de redécorer les tables.

* * *

Depuis, je ne réponds jamais à cette lancinante question : où passer mon Têt ? Vous comprenez maintenant pourquoi. Je regrette ainsi beaucoup d'avoir à faire les mauvais esprits, mais c'est ainsi. On ne pourra plus me piéger. La farandole sociale du Têt c'est fini, bien fini.

Maintenant je vais vous faire une indiscretion : je suis resté il y a quelques jours dans mon lit à bouquiner pendant que les pétards explosaient. Où ? À Kuala Lumpur, pardi ! J'aime bien, par esprit de contradiction avouer « où » lorsqu'on ne me pose aucune question. Et pourquoi celà ? C'est merveilleux de faire un pied de nez à la tradition, aux us et coutumes, non ?

Mais maintenant que la Grande Fête (des autres, car je m'en dissocie) est passée, il ne serait que temps que je fasse enfin la fête.

Oui, toute l'année si je veux !

PHAN VĂN TRƯỜNG